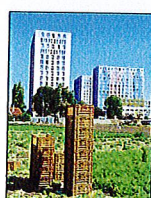
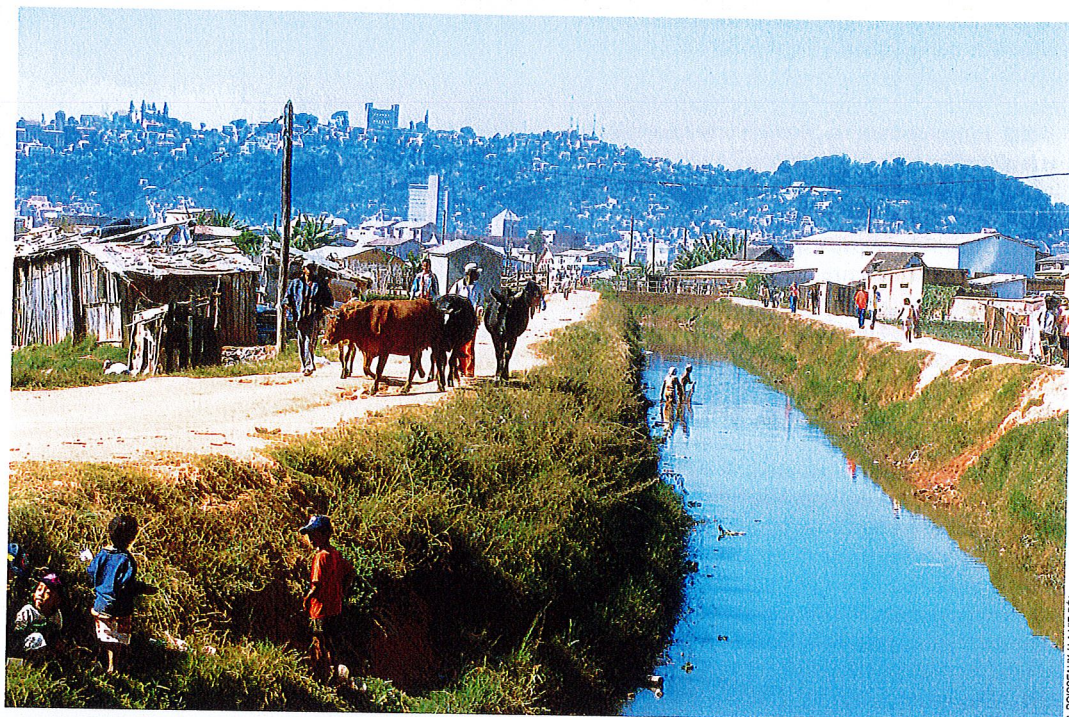


L'agriculture urbaine au service des villes

L'agriculture urbaine n'est pas uniquement un laboratoire, elle ouvre de nouvelles perspectives en matière d'évolution des techniques et des pratiques agricoles.

Christine Aubry, ingénieure de recherche à l'INRA sur le site d'AgroParisTech, constate déjà que la ville et l'agriculture se rendent des services mutuels et que, des jardins associatifs au maraîchage périurbain, de nouveaux modes de production sont à l'œuvre.



Diagonal : Les formes d'agriculture dites "urbaines" émergentes aujourd'hui étaient-elles présentes naguère dans les agglomérations, et quand en ont-elles disparu ?

Christine Aubry : Le maraîchage urbain était fréquent à Paris sous l'Ancien Régime, il utilisait entre autres ce qu'on appelait pudiquement, l'engrais humain. Cette pratique contribuait très directement à l'assainissement de Paris et à la valorisation des déchets par l'agriculture. Et puis à la fin du XIX^e siècle, en France, à Paris en premier lieu, mais également dans les autres pays industrialisés entraînés dans un courant hygiéniste, le préfet Eugène Poubelle et ses émules ont instauré des systèmes de collectes des ordures solides et liquides, ce qui a eu pour conséquence de ne plus rejeter et valoriser les déchets à proximité immédiate des villes. Les boues résiduelles ont commencé à être envoyées, non plus directement dans la Seine ou dans les champs à côté, mais dans la plaine d'Achères, avant même le début des stations d'épuration. Concrètement les maraîchers ne pouvaient plus récupérer l'"engrais humain", directement dans Paris ou aux portes de Paris, ce qui a contribué à l'éloignement de leur activité.

L'agriculture intra-urbaine, particulièrement l'élevage, est toujours restée présente dans les villes du Sud.

Le mouvement des jardins, familiaux ou ouvriers, entamé à la fin du XIX^e sous l'égide de l'abbé Lemire, et puissant jusqu'après la seconde guerre mondiale, s'est lui aussi essoufflé, jusqu'à quasiment disparaître des abords directs de la ville, avec l'avènement de la société de consommation dans les années 1960. Par ailleurs, l'émergence des lotissements dans les zones périurbaines a vu naître de nouveaux conflits liés aux contraintes particulières et aux techniques culturelles confrontées à cette proximité urbaine : circulations agricoles entravées, difficultés de pouvoir épandre des produits à proximité des habitations ou certains jours de la semaine, problèmes entre agriculteurs et résidents à propos de nuisances olfactives ou sonores...

■ ■ On peut donc parler de disparition...

Il y a des situations contradictoires. Des formes d'agriculture sont restées proches des villes ou y sont revenues, notamment pendant la guerre, aussi bien en France qu'en Allemagne... Autour de la porte de Vanves, il y avait des vaches et des céréales. Par ailleurs, la "disparition" de l'agriculture intra-urbaine n'est pas universelle : dans les pays du Sud, elle est toujours restée bien présente.